

Lettre d'information de la SFES # 235 – Juin 2021

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES

Le 43^e congrès de la Société Française d'Etudes des Souterrains se tiendra à Villeneuve Sur Lot du 14 au 17 juillet 2021

Placé sous les conditions sanitaires du moment.

Lieu : Salle paroissiale, Place Saint Sernin d'Eysses, devant l'église, face à la Caserne des Sapeurs-pompiers

PROGRAMME

Mercredi 14 juillet 2021 : de 16h à 19h accueil, soirée libre. Feux d'artifices en ville

Jeudi 15 juillet :

9h à 12h : communications

- Présentation des visites de l'après-midi par Jean-François Garnier
- Le souterrain annulaire et l'habitat rural médiéval de Mérange (Loire) par Eric Clavier
- Les caves de Saint Cicault par Jérôme Triolet
- Présentation d'une expérience de conservation de céréales dans un silo en milieu souterrain, par Georges Elias

12h à 13h30 : repas traiteur sur place

14h à 18h30 : visite de souterrains

- Visite du souterrain de Saint Martin à FERRENSAC.
- Visite partielle des souterrains accolés du Rougeal
- Visite du souterrain de Peyrelevade,

19h à 21h00 : retour à la salle, repas traiteur sur place

Vendredi 16 juillet :

9h à 12h00 : communications, Assemblée générale

- Présentation des visites de l'après-midi et du samedi par J.F. Garnier
- Le souterrain de Saint Symphorien par Jean Philippe Degletagne, OCRA Lyon
- Le souterrain de Cardonnet (Lot-et-Garonne) par Luc Stevens
- La porte Saint Georges à Laon, par Denis Montagne
- Assemblée générale de l'association : compte-rendu d'activités, bilan financier, projets

12h à 13h30 : repas traiteur sur place

14h à 18h30 : visite de souterrains,

- Falaises aménagées sur trois niveaux de Bernou.
- Visite de la production de Bières Les Cèdres
- Souterrain aménagé à Baraté, BAJAMONT
- Souterrain aménagé à Brescou, BAJAMONT

19h à 21h00 : retour salle de conférences, repas traiteur sur place

Samedi 17 juillet : excursion à la journée, vers le sud du département

- 8h30 : départ
- 9h15 : SAINT SALVY, « Roquedebout »
- 10h30 : troglodyte de Mitanes, MADAILLAN.
- 12h00 : repas au Restaurant Saint Anne, PRAYSSAS
- 14h00 : petit troglodyte dit des Hadettes, NERAC
- 16h00 : petite chapelle troglodyte, Saint Michel, SAINT PE SAINT SIMON.

Retour sur Villeneuve

20h30 : diner au restaurant

Info sur www.subterranea.fr

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet

14 rue de Beauregard

49280 Mazières en Mauges

France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

--- COLLOQUES – CONGRES ---

DER ERDSTALL

Le congrès annuel de nos collègues allemands de l'association Der Erstall se tiendra du 29 au 31 octobre à Strahlfeld Bavière.

Information : www.erdstall.de

SUBTERRANEA BRITANNICA

- 15-17 Octobre 2021 : Autumn Meeting & Visits, Northamptonshire

Renseignements : <https://www.subbrit.org.uk/events/>

--- CONCOURS PHOTO ---

"LA VIE EN TROGLO", REDONNEZ VIE A L'HABITAT TROGLODYTIQUE !

La Troglothèque organise un concours photo ouvert à tous les photographes amateurs !

Participez à la valorisation d'un patrimoine unique et vivant avec ce concours photographique organisé par la Troglothèque !

A travers vos photographies, explorez le rapport de l'homme à son environnement souterrain et saisissez l'intimité des habitants de ces espaces intemporels...

Portraits, scènes de la vie quotidienne, travail de réhabilitation, rituels de la vie en troglo, montrez au grand public la cohabitation avec le paysage ligérien ou sa dimension symbolique !

Chaque photographie devra représenter une ou plusieurs personnes dans ces lieux insolites.

Date limite de participation : septembre 2021

Renseignement et participation : <http://troglotheque.com/nos-evenements/concours-photo/>

--- PUBLICATIONS ---

MONTPARNASSE

Recherche sur le cimetière de Montparnasse et son sous-sol

R. Uriewicz et M. Garnier

A lire sur

<http://www.acp-asso.org/images/cimetieremontparnasse.pdf>

--- VISITES ---

TROGLODYTES

La troglothèque organise une visite du château troglodytique de marconnay et d'un habitat troglodytique à Parnay les 17 et 18 juillet prochaine

Info : <http://troglotheque.com/>

--- DANS LA PRESSE ---

L'ÉTÉ EN MAINE-ET-LOIRE. « TROGLODYTES ET SARCOPHAGES » À DOUÉ : 1 500 ANS D'HISTOIRE

De plaine ou de coteau, dans le tuffeau ou le falun, les cavités sont nombreuses et aux fonctions variées en Saumurois. Direction Doué-en-Anjou, pour une vision quasi globale du phénomène dans un lieu unique.

Le Courrier de l'Ouest

Bruno JEOFFROY

Publié le 10/07/2021 à 10h00

Le site « Troglodytes et sarcophages », à Doué, est classé Monument historique. On comprend là les usages de ces souterrains depuis 1 500 ans, mais découverts assez récemment. Il y a moins de trente ans, l'archéologue Michel Cousin est en effet tombé sur ce lieu par hasard, à la suite d'un

effondrement tout proche, dans le quartier de Douces. Il y trouve en premier lieu des morceaux de sarcophages puis des galeries dans le falun, pierre coquillière, dans lesquelles étaient extraits ces sarcophages, aux Ve, VIe et VIIe siècles.

Échapper aux Vikings

D'autres galeries seront creusées au IXe siècle pour en faire des lieux de refuge lors des raids vikings. Puis un seigneur local y créera, entre autres, une chapelle troglodytique.

Au XVIIIe siècle, la moitié des habitants de Doué vivent encore en troglo. Mais l'époque voit la généralisation de la construction de « vraies » maisons. Les carrières reprennent alors du service pour fournir les pierres nécessaires, avant d'être abandonnées au début du XXe siècle au profit d'un vigneron qui s'y installe.

Pratique

« Troglodytes et sarcophages » : 1, rue de la Croix-Mordret, Doué-la-Fontaine. 10 h à 12 h 30 et 14 h 30 à 19 h (visite guidée l'après-midi). Tarif plein : 5,70 € 02 41 59 24 95. <https://troglo-sarcophages.fr/>

https://www.ouest-france.fr/economie/tourisme/guide-ete/l-ete-en-maine-et-loire-troglodytes-et-sarcophages-a-doue-1-500-ans-d-histoire-60a5d2f0-b23c-11eb-99e9-492a6d7bf1f6?fbclid=IwAR2KBKO3XWqdGcEZd79P39SzH_IO6LUrnQaEwllbzDIpcWU_H5RxbKJ_ZIBU

DANS LE VAR, LA PREMIÈRE ZAD SOUTERRAINE DE FRANCE EST NÉE

Selon Nina Millet, qui se définit comme une « cible publique » de la ZAD, c'est-à-dire une personne chargée de mettre un visage et des mots sur un mouvement, entre 6 et 10 zadistes se seraient établis sous terre, pour une période indéterminée.

17 juin 2021 - Augustin Langlade

Depuis deux semaines, le combat contre la carrière de Mazaugues a pris une tournure décisive : dans les galeries abandonnées de cette ancienne mine de bauxite, une dizaine de personnes ont inauguré ce que l'on peut considérer comme la première zone à défendre souterraine de France. Les occupants des roches tentent d'empêcher le carrier de détruire des espèces protégées, de mettre en péril une réserve d'eau potable essentielle pour la région et de causer des risques et des nuisances inutiles à la population locale.

Un site Natura 2000

Ces deux premières semaines de ZAD sont l'aboutissement d'une bataille bien plus longue. Voilà une bonne dizaine d'années, en effet, que des associations et des citoyens utilisent tous les moyens à leur disposition pour lutter contre l'ouverture d'une carrière de roches calcaires à proximité de Mazaugues, petite commune du Var à 40 kilomètres au nord de Toulon.

L'enjeu est de taille. Depuis 2015, environ 80 % de la commune est classée Natura 2000, le réseau de protection et de conservation européen. Mazaugues fait aussi partie, depuis 2017, du parc naturel régional de la Sainte-Baume (844 km²), du nom de ce remarquable massif à cheval entre le Var et les Bouches-du-Rhône.

Preuve des contradictions du développement local, la carrière se situe à moins d'une encablure d'un dépôt d'explosifs appartenant à l'entreprise Titanobel, dépôt classé Seveso seuil haut et comportant un périmètre de protection qui aurait dû dissuader la préfecture d'autoriser l'exploitant à extraire le calcaire à l'aide d'explosifs.

Et pour couronner le tout, les immenses sous-sols de ce territoire aux trois quarts recouvert de forêts abritent la plus grande réserve d'eau du Var : 7 millions de mètres cubes, qui alimentent en eau potable les 700 à 800 000 personnes de l'agglomération toulonnaise.

Un site marqué à jamais par la mine

La présence de ces nappes phréatiques s'explique aisément par l'histoire de la ville. Jusque au milieu des années 1980, le site de la carrière était un haut lieu d'extraction de la bauxite, minéral servant à fabriquer l'aluminium. Des générations de mineurs ont laissé derrière elles d'innombrables galeries souterraines, qui se sont ajoutées aux cavités naturelles du massif.

« Les salles d'époque et le sous-sol du massif ont créé comme un drain tirant l'eau et la conservant pure, à disposition de la population », nous explique Thierry Gontier, l'un des porte-parole du Collectif anti-carrière de Mazaugues (CACM), qui rassemble une dizaine d'associations, ainsi que des citoyens de toute la région.

Professeur de mathématiques, Thierry se bat lui aussi depuis dix ans contre l'implantation du carrier Provence Granulats, filiale du groupe Audemard, sur sa commune. En vain.

Malgré une opposition locale forte, un bras de fer juridique interminable et une certaine réticence de la municipalité, l'exploitant a toujours réussi à se sortir d'affaire et la carrière est aujourd'hui en activité.

Une épopée juridique

À l'origine, nous apprend Thierry, c'est un centre d'enfouissement technique, proposé par Veolia, qui devait être installé non loin du site.

« Nous avons alors fait valoir la présence de nappes d'eau potable et d'une grande biodiversité et le projet d'enfouissement a été abandonné par la préfecture du Var. »

Paraissant moins polluante aux yeux des pouvoirs publics, la carrière reçoit une autorisation d'exploitation en 2012, au terme d'une enquête publique où la disparition fréquente du cahier de doléances se conjugue à une trouble influence du carrier sur le personnel de la préfecture.

Mais la municipalité de l'époque est contre et décide de déposer, avec la Confédération Environnement Méditerranée, une association régionale, un recours au tribunal administratif de Toulon, qui annule en 2015 l'arrêté préfectoral, interdisant de facto la carrière. Direction la cour d'appel administrative de Marseille qui, en 2018, annule à son tour la décision de Toulon.

Le carrier peut commencer les travaux. Mais il lui faut encore ériger les bâtiments qui transformeront le calcaire en granulats voués à la fabrication de béton. Or, la mairie de Mazaugues bloque le permis de construire.

Exploitant et municipalité se retrouvent donc de nouveau devant le tribunal administratif de Toulon qui, cette fois-ci, enjoint à la mairie de délivrer le fameux permis, signé à la fin du mois de janvier dernier, alors que l'équipe municipale venait d'être renouvelée.

La mairie aurait pu faire appel, faire traîner le dossier pendant quelques années de plus. Cependant, selon des sources concordantes, le carrier aurait menacé le nouveau maire, Laurent Gueit, de lui réclamer près d'un million et demi d'euros d'indemnités, dans le cas où il refuserait de signer le permis de construire.

Présente à cette réunion, la préfecture aurait ajouté qu'elle se verrait alors dans l'obligation de mettre le village sous tutelle.

C'est sous la pression conjointe d'un industriel et des pouvoirs publics que le maire aurait donc fini par céder, bafouant en moins d'un an la « charte anti-carrière », signée par tous les candidats pendant la campagne des municipales.

Effondrement des sols et destruction d'espèces protégées

La complexité de l'affaire ne s'arrête pas là. Entre 2012 et 2021, un parc naturel régional a été créé, Mazaugues a intégré une zone Natura 2000 et plusieurs rapports ont été produits au sujet de la carrière, dont aucun n'aura été examiné par la justice.

Il y a d'abord l'étude de Geoderis. En 2015, ce groupement d'intérêt public spécialisé dans les aléas d'après-mine a constaté six phénomènes de « mouvements de terrain » autour du site de la carrière : l'effondrement généralisé, l'affaissement, l'effondrement localisé, l'éroulement rocheux, le glissement et le tassement, dont les risques « varient de faibles à forts », indiquent les auteurs.

« Sur un périmètre total de 40 hectares, ajoute Thierry Gontier, la zone d'exploitation de la carrière s'étend sur les vingt hectares qui menacent le plus de s'effondrer. »

À tout moment, les galeries souterraines peuvent céder — et combler les nappes phréatiques. Le second rapport, rendu en 2018-2019 par le bureau d'études Éco-Med, affirme que plusieurs espèces protégées ont été repérées sur le site. D'autres sources, parmi lesquelles le CACM (voir l'article du journal Reporterre), ont relevé la présence du lézard ocellé, d'une sauterelle carnivore, la magicienne dentelée, et de treize espèces rares de chauves-souris, qui nicheraient dans les galeries des anciennes mines.

La présence de ces animaux et de ces insectes aurait dû suffire à bloquer le chantier. Mais le carrier a joué la montre et à présent que les travaux de terrassement et de défrichage ont débuté, les services de l'État ne pourront plus que constater les dégâts.

« Tout n'a pas encore été détruit, tempère Thierry Gontier. Mais il fallait passer à l'action. Au mois de février, nous avons alerté l'Office français de la biodiversité et en absence de réponse ferme de leur part, nous nous sommes adressés au ministère de la Transition écologique. Celui-ci nous a répondu que le parquet de Draguignan avait ouvert une enquête, sans nous donner d'informations complémentaires. Nous en sommes là. »

De nouveaux recours en justice

Il y a quelques semaines, le CACM a déposé au tribunal administratif de Toulon un référé-liberté demandant de faire cesser les travaux : rejeté. Le collectif a donc ouvert un nouveau contentieux s'attaquant au permis de construire.

Dans le même temps, les associations songent à se tourner vers le tribunal de Draguignan, afin de lui soumettre une plainte en pénal pour atteinte aux espèces protégées et à leur habitat. Si l'issue de ces nouvelles procédures reste incertaine, le collectif estime être dans son bon droit.

« En créant le CACM en 2018, nous voulions continuer la lutte légale, explique Thierry Gontier. Selon nous, il n'est pas possible que la justice continue de donner raison au carrier. Mais d'autres personnes ont perdu patience et passent à l'action autrement. »

Sous le calcaire de Mazaugues, la ZAD

Las de déambuler dans les méandres de la justice française, mercredi 2 juin, des personnes souhaitant garder l'anonymat ont annoncé, dans une vidéo postée sur YouTube, qu'elles occupaient désormais les galeries abandonnées sous la carrière de Mazaugues. Il s'agit de la première zone à défendre (ZAD) souterraine de France.

Selon Nina Millet, qui se définit comme une « cible publique » de la ZAD, c'est-à-dire une personne chargée de mettre un visage et des mots sur un mouvement, entre 6 et 10 zadistes se seraient établis sous terre, pour une période indéterminée.

« Mais c'est très difficile de juger, nuance-t-elle, puisque certains sont partis très loin dans les galeries. »

Les objectifs de la ZAD sont simples : bloquer les travaux, quel qu'en soit le prix ; faire reconnaître la légitimité de l'occupation, humaniste et non violente ; permettre à ceux qui n'en ont pas les moyens d'être enfin entendus.

« Montée des eaux, disparition des espèces, migrations présentes et à venir, le contexte nous donne le droit de nous opposer fermement au projet », explique Nina Millet.

Pour celle qui s'est installée depuis deux ans dans le Var, certains thèmes ne peuvent être défendus dans ou par les structures actuelles.

« Les associations environnementales se limitent à protéger l'environnement. Les maires sont limités par les prérogatives distribuées par l'État. En justice, on est condamné par le droit à agir. On n'arrive pas à se battre avec le droit parce que nous nous positionnons toujours comme des personnalités juridiques, les seules que peuvent contrôler les pouvoirs publics. C'est un schéma qu'on a tellement intégré qu'on ne pense plus à autre chose. Cependant, nous sommes doubles : des êtres humains et des personnes morales. »

Se surnommant « les humains de la mine », les occupants des galeries de Mazaugues déclarent agir au nom de l'humanité, des générations présentes et futures.

« Nous nous mettons en jeu par le biais de notre personne physique, commente leur cible publique, pour protéger notre environnement et demander que soit reconnu notre droit à l'objection de conscience et à la désobéissance civile. »

Course contre la montre

Les zadistes remarquent que la plupart des lois qui régissent notre société ont été conçues il y a plusieurs décennies. Pour les changer en profondeur, pour comprendre et intégrer au système l'interdépendance de toute chose terrestre, il faudra attendre des dizaines d'années de plus, au bas mot.

Mais le temps presse. Le bouleversement climatique et l'effondrement en cascade du vivant auront atteint un point de non-retour bien avant que nos cadres de pensée aient évolué et que nous ayons corrigé la réglementation.

« Il faut donc prendre des décisions d'urgence, conclut Nina Millet. D'où la ZAD, d'où l'occupation de Mazaugues. »

Pour l'heure, la position des zadistes est tenue secrète, mais le sous-sol étant un dédale, la police aura de toute façon du mal à les déloger. Provence Granulats, le carrier, déclare quant à lui que personne ne se trouve sur le site et refuse d'interrompre les travaux de terrassement, qui mettent clairement en danger les occupants.

17 juin 2021 - Augustin Langlade

https://lareleveetlapeste.fr/dans-le-var-la-premiere-zad-souterraine-de-france-est-nee/?fbclid=IwAR05GmGoPu8T70ZvBabKmJpi9Oqmb8PZCRPowvIL3q_w4fnMRJYGuPbZVbs

OUVERTURE DES SOUTERRAINS DU COLISÉE, ANTICHAMBRE DE LA MORT POUR LIONS ET GLADIATEURS

Rome

Le rugissement des fauves en cage, la peur des gladiateurs et la clameur assourdissante de la foule venue les voir combattre : le Colisée n'est plus aujourd'hui qu'un vestige des jeux romains dont le spectacle était la mort.

GEO AVEC AFP Publié le 28/06/2021 à 16h13

L'amphithéâtre le plus célèbre de la Rome antique, visité chaque année par sept millions de touristes, est en partie tombé en ruines mais ses entrailles révèlent l'extraordinaire ingénierie mise au service de ces sanglantes bacchanales.

Le site a dévoilé vendredi, au terme de longs travaux de restauration, l'hypogée, ou crypte, avec un nouveau chemin de visite sinuant entre les ossements et une app qui détaille les coulisses et souterrains de ce cirque funeste dont hommes et animaux ressortaient rarement vifs. "Il faisait noir, ça sentait mauvais. Les conditions étaient terribles pour les esclaves et les animaux", souligne la guide, Cristina.

Autrefois recouvert d'un plancher en bois, le labyrinthe de couloirs et de pièces plongés dans les ténèbres servait d'arrière-scène à l'Amphithéâtre Flavien - et d'ultime prison pour les hommes et les bêtes lâchés dans l'arène du Colisée pour aller au devant de leur destin. "Il faut imaginer comment ils émergeaient soudainement de l'obscurité", poursuit Cristina. "Le bruit terrible qui venait de l'arène..."

Une restauration des souterrains du Colisée débutée en 2018

Parrainée par le chasseur italien Tod's, la restauration commencée en 2018 a mobilisé 81 archéologues, ingénieurs et autres experts qui ont nettoyé et renforcé les murs de brique et de pierre de l'hypogée, qui s'étend sur un demi-hectare.

"Nous rendons enfin au public ce monument dans le monument", a déclaré la directrice du site classé à l'Unesco, Alfonsina Russo, lors d'une conférence de presse. Le Colisée a été achevé en 80 après JC et l'hypogée construit sous l'empereur Domitien.

Après sa dernière utilisation en 523 après JC, l'hypogée s'est progressivement recouvert de décombres jusqu'à ce qu'il soit exhumé au XIXe siècle. Le dédale de couloirs et de salles était au coeur de la mécanique des jeux, qu'il s'agisse de combats de gladiateurs, de chasses aux bêtes sauvages d'Afrique ou d'exécutions publiques.

Hôpital, morgue et camp d'entraînement pour les gladiateurs

Un imposant tunnel menait à un camp d'entraînement de gladiateurs, qui abritait un hôpital et une morgue. Les animaux étaient également introduits dans l'amphithéâtre par le tunnel avant d'être mis en cage.

On distingue encore, sur les sols en briques à chevrons des 15 tunnels de la crypte, des trous creusés dans des blocs de travertin - pierre utilisée pour la construction de nombreux édifices de la Rome antique - et doublés de bronze d'où partaient de puissants treuils servant à hisser des cages, des décors ou des plates-formes contenant des gladiateurs. Huit esclaves par treuil étaient nécessaires.

Au niveau de l'amphithéâtre, les portes des cages s'ouvraient, précipitant les bêtes affamées et désorientées dans l'arène.

https://www.geo.fr/histoire/ouverture-des-souterrains-du-colisee-antichambre-de-la-mort-pour-lions-et-gladiateurs-205287?fbclid=IwAR2OeJRRG7P9-0KMWdNYtXMe0jg01SpRV7xjTu_srkvBnYQ8Gr76cNOg1Es

PLONGÉE DANS LE DÉDALE DES CAVES À NOYON

Cinq visites des souterrains du centre-ville sont proposées cet été, histoire d'en savoir plus sur ces salles reliées entre elles. Charbon ou objets précieux : elles ont tout abrité.

Mis en ligne le 19/06/2021 à 12:04

par Stephane Lebarber

La descente dans le cellier épiscopal permet de passer par l'un des escaliers typiques du Moyen Âge, avec ses arcs brisés. La descente dans le cellier épiscopal permet de passer par l'un des escaliers typiques du Moyen Âge, avec ses arcs brisés.

« Beaucoup de gens pensent que les souterrains permettaient autrefois de relier la cathédrale au mont Renaud ou au mont Saint-Siméon. » Les guides-conférenciers ne s'en étonnent plus : ils sont assaillis de questions sur le sol de Noyon, truffé de caves et passages. Les principaux accueilleront cinq fois les visiteurs, cet été, à la lumière des lampes des guides-conférenciers. « On a même entendu des personnes nous demander s'il est vrai que Napoléon III s'était promené en carrosse dans ces souterrains », sourit un spécialiste de ces boyaux, destinés en fait à relier les caves.

Le soir, dans la fraîcheur des sous-sols, la vingtaine de participants de chaque visite (les inscriptions sont limitées) descend les marches pour se rendre d'abord sous l'actuel hôtel Le Cèdre, rue de l'Évêché, au pied de la cathédrale. La crypte archéologique s'y trouve, qui abrite des fragments du rempart gallo-romain qui ceinturait la commune, jadis. Cet endroit curieux a surtout été le théâtre d'un marché. En témoignent de petits mortiers, qui servaient à fabriquer sur place le pâté, ou bien des morceaux d'os laissés par un boucher.

De véritables coffres-forts

À quelques pas, en face, sous la chapelle épiscopale, une autre cave, la plus ancienne, est une miraculée. Un architecte des monuments de France avait eu l'intention de faire démolir l'édifice. Mais le propriétaire de la cave, un particulier, s'était opposé à cette sombre idée : les travaux auraient favorisé le risque de faire effondrer ce souterrain. Dans la cave, les visiteurs ont accès à deux salles. Une troisième, pourtant visible, reste, elle, fermée. « C'est la succession de pièces qui a longtemps fait croire à la présence passée d'un réseau sous la ville », souligne une guide. La première salle a servi à mettre en sécurité des enfants pendant les bombardements de la Grande Guerre, puis des soldats. Ceux-ci s'en servaient aussi comme lieu de récolte de salpêtre, l'un des composants de la poudre des munitions. « Durant le conflit, les propriétaires avaient l'obligation de récupérer ce que leur cave pouvait avoir en salpêtre », précise un conférencier.

La cave suivante, sous les Ateliers du patrimoine, entre trois et neuf mètres sous la surface, contient un ensemble de petites salles datant du Moyen Âge, puis modifiées par la suite. Au fond de l'une d'elles se trouve une niche, dont l'utilité passée reste incertaine : « Elle servait probablement de coffre-fort, estime un guide. Les Noyonnais de l'époque médiévale faisaient plus confiance à la sûreté de leur cave qu'à n'importe quel autre endroit pour abriter leurs objets précieux ». La nourriture, la boisson, mais aussi le charbon, y ont également été stockés. C'était aussi le cas dans la salle, luxueuse, aménagée sous l'ancien réfectoire des chanoines, qui leur servait de cellier.

Le mythe des souterrains de Noyon n'est pas près de s'effacer : même le sous-sol du petit terrain à droite de l'hôtel de ville Renaissance, où la commune a fait réaliser un parking, cache d'anciennes voûtes.

Visites les 2, 16 et 30 juillet, 13 et 27 août, à 21 heures. Réservations au 03 44 44 21 88.

https://premium.courrier-picard.fr/id204517/article/2021-06-19/plongee-dans-le-dedale-des-caves-noyon?fbclid=IwAR2bVLI3ruQnUW_nyd1L9baZUw9ATuD0CiSd0owcmIRHG9kGAJ0B3kA9zs

PRÈS DE TOULOUSE. UN SOUTERRAIN À L'AMBIANCE UNIQUE VOUS RAMÈNE AU TEMPS DES BRIGANDS DU MOYEN ÂGE

Du côté de Saint-Sulpice-la-Pointe, près de Toulouse, un tunnel de 142 mètres de long, à l'ambiance unique, se visite à partir du 4 juillet 2021. Il est possible de réserver.

Par David Saint-Sernin
Publié le 27 Juin 21 à 11:06

Situé dans le Tarn, à Saint-Sulpice-la-Pointe, le tunnel du Castella est long de 142 mètres. Au Moyen Âge, les habitants du village s'y réfugiaient lors d'attaques de brigands.

C'est une curiosité à aller voir du côté de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn), au nord-est de Toulouse.

Pleine de mystères et d'histoires, la visite du souterrain du Castela est une expérience captivante. C'est le plus grand souterrain du Tarn et il va bientôt rouvrir au public.

Il rouvre bientôt

Long de 142 mètres, ce souterrain se situe sous les ruines du château de Sicard Alaman. Il sera à nouveau ouvert à partir du dimanche 4 juillet 2021.

Creusé au pic de fer

Il est formé d'une série de galeries et de salles creusées au pic de fer au Moyen-Âge. Le lieu est chargé d'histoires. On y a fabriqué de la monnaie, de la poudre. Mais surtout, il a de tout temps permis aux villageois de venir s'y réfugier en cas d'attaque.

Notamment au Moyen-Âge, les gens de Saint-Sulpice-la-Pointe s'y réfugiaient sitôt que des brigands écumaient le pays.

Le tunnel est constitué de multiples galeries. Jadis, il permettait aux villageois de s'abriter des attaques de brigands.

De quoi y tenir un siège

Il comprenait des salles à vivre, des silos à grains, des points d'eau, des niches à lampes....bref, de quoi passer un long moment à l'abri.

Aujourd'hui encore, parfaitement conservé, il dévoile des galeries, des salles et des secrets du temps des cathares. Une ambiance unique comme le rappelle l'office de Tourisme :

« La régularité des parois et des voûtes, qui crée une ambiance si particulière, ainsi que les ingénieux aménagements de vie et de défense laissent toujours le visiteur admiratif ».

Infos pratiques :

Point de départ et billetterie à l'Office de tourisme : rue du 3 mars 1930 – 81370 Saint-Sulpice-la-Pointe.

Visite Guidée : 45 minutes. Six départs en journée, du mercredi au dimanche.

Plein tarif : 5 euros/Tarif réduit 4 euros. Gratuit pour les moins de 6 ans. Masque obligatoire pour les plus de 11 ans.

https://actu.fr/occitanie/saint-sulpice-la-pointe_81271/pres-de-toulouse-un-souterrain-a-l-ambiance-unique-vous-ramene-au-temps-des-brigands-du-moyen-age_42962818.html/amp?fbclid=IwAR1TV2Y49gst2_EtKGECvpGFhh0yXIrUwrUXAGD7IUuy8szALWUd8Plv3zA

UNE GROTTTE « PRÉHISTORIQUE » DÉCOUVERTE EN NORMANDIE ?

EXCLUSIF. Des retraités pensent avoir identifié une cavité ayant été habitée il y a 14 000 ans. Les archéologues restent dubitatifs. Explications.

Par Baudouin Eschapasse
Publié le 25/06/2021 à 16h47

« Une nouvelle grotte recelant de nombreuses gravures datant de l'Azilien [une période s'étendant entre 12 000 et 10 000 ans avant notre ère, NDLR] vient d'être découverte en Normandie orientale. » L'information, publiée en mai dernier dans le numéro 22 du bulletin du Centre de recherches archéologiques de Haute-Normandie, a mis en émoi bien des préhistoriens.

Rendue publique par un article cosigné par un spéléologue, Jean-Claude Staigre, et par l'ancien conservateur du musée du Havre Jean-Pierre Watté, la découverte a, il est vrai, de quoi séduire. Les signataires de l'article n'écrivent-ils pas avoir identifié des dessins en chevron, des représentations animales (cervidé, cheval, mammoth, lion et saumon) mais aussi, et surtout, de multiples figures anthropomorphiques (visages, silhouettes, femmes sans tête correspondant au type Lalinde-Gönnersdorf) ?

Une expertise en cours

Contactés, les auteurs de cet article n'ont pas donné suite à notre demande d'entretien. Mais Le Point a reconstitué le film de cette « découverte ». C'est Jean-Claude Staigre, qui cartographie depuis plusieurs décennies les sous-sols de la Normandie, qui a repéré les motifs mentionnés, dans une cavité dont la localisation précise n'a pas été communiquée afin d'éviter toute dégradation avant que le Service régional de l'archéologie ait pu prendre les mesures conservatoires indispensables.

Contactés, les services préfectoraux se refusent aujourd'hui à confirmer la nouvelle. Ils semblent même embarrassés à l'idée qu'elle soit relayée dans la presse. Craignent-ils que des archéologues amateurs ne perturbent le travail scientifique en se mettant en quête du lieu ? Ou, comme cela se murmure dans la communauté des préhistoriens, redoutent-ils un scénario semblable à celui de Chauvet, où un long contentieux avec les découvreurs de cette grotte, aux parois couvertes de peintures rupestres, avait donné lieu à une succession de procès ? Les deux sites n'ont pourtant pas grand chose à voir.

La direction régionale des affaires culturelles (Drac) de Normandie, sollicitée, se refuse à répondre à nos questions. Une expertise est en cours dans la grotte et les services de l'État semblent attendre ses conclusions pour se prononcer. Selon nos informations, c'est Jean-Michel Geneste, ancien conservateur général du patrimoine et ex-directeur du Centre national de la préhistoire, qui serait responsable de cette enquête scientifique. En attendant qu'il rende son avis, les spécialistes de la période ne dissimulent cependant pas une forme de scepticisme face à cette « découverte ».

Empreintes humaines ou griffures animales ?

« Les clichés des gravures rupestres que j'ai vus ne me permettent pas d'affirmer qu'ils sont bien d'une main humaine », énonce ainsi le préhistorien Boris Valentin, professeur à la Sorbonne, qui croit plutôt y voir des griffures de blaireaux. « Il y a quelque chose de louche dans la manière dont les découvreurs ont orchestré leur communication », énonce un autre archéologue, sous le couvert de l'anonymat.

Si la plupart des grottes ornées identifiées à ce jour ont surtout été découvertes plus au sud (en Dordogne ou en Ardèche), la Normandie a pourtant bien été habitée à l'époque préhistorique. Depuis la découverte de la grotte de Gouy, en 1881, où une belle tête de cheval a été retrouvée, à une dizaine de kilomètres de Rouen, plusieurs sites paléolithiques ont ainsi été identifiés dans la région.

En 2012, des fouilles intervenues au Rozel, dans le département de la Manche, ont ainsi révélé plus de 250 empreintes de pieds vieilles de 80 000 ans. Dominique Cliquet, conservateur du patrimoine au service régional de l'archéologie de Normandie, a publié en septembre 2019 les premiers résultats de son étude sur le site. Pour les paléoanthropologues et les archéologues, ces empreintes de pas fossilisées ouvrent « une fenêtre inespérée sur de brefs moments de vie d'espèces disparues ». D'autant que les empreintes de pieds attribuées aux néandertaliens sont extrêmement rares. Dominique Cliquet, qui est également associé à l'expertise sur les gravures retrouvées par M. Staigre, n'a pas donné suite à nos sollicitations.

https://www.lepoint.fr/culture/une-grotte-prehistorique-decouverte-en-normandie-25-06-2021-2432782_3.php?fbclid=IwAR2L_ws-Pg9NZcnXqjvhnACa66L1vTqIYDCjL0PXIhsMG65C0Xmtll-REE8

UN BUNKER SOUS LA MAIRIE DE PARIS

L'Hôtel de ville de Paris recèle un bunker souterrain construit en 1937 dans la crainte d'un nouveau conflit.

Par Thomas Martin

Publié le 16 Juin 21 à 19:14

C'est un lieu bien caché de la Mairie de Paris. Tout comme la Gare de l'Est par exemple, l'Hôtel de Ville de la capitale abrite également un bunker. Un lieu sécurisé qui n'a pourtant jamais accueilli personne. Mais pourquoi une telle construction ici ?

Un bunker construit après un traumatisme

« Chat échaudé craint l'eau froide ». En l'occurrence, comme l'explique la Mairie de Paris sur son site, ce bunker est le résultat d'un traumatisme. Pas celui de l'incendie pendant la Commune mais un autre survenu à la fin de la Première Guerre mondiale : le 29 mars 1918, l'église Saint-Gervais, située juste derrière l'Hôtel de Ville, est en partie détruite par un obus lors d'un intense bombardement.

Après cet événement, entre les deux guerres, le ministère de la Défense a donc nommé une cellule de réflexion sur ce qu'on appelait à l'époque la défense passive.

Comme l'Etat redoutait un nouveau conflit, il a fait construire 250 bunkers, comme celui de l'Hôtel de ville de Paris, sous les bâtiments administratifs de la capitale.

En 1937, le bunker est achevé. Derrière un mur de 1,75 mètre d'épaisseur et une imposante porte blindée, tout a été prévu : circuit d'eau potable et de ventilation, un endroit où laver ses vêtements, un réseau téléphonique pour communiquer avec l'extérieur...

Personne ne s'y abritera et l'endroit a finalement servi de lieu de stockage.

https://actu.fr/ile-de-france/paris_75056/video-un-bunker-sous-la-mairie-de-paris_42675373.html?fbclid=IwAR0WGHbgxYqAg3PR-Yv-xUhsCforhIBXRYvJyTgz5P_7U1dw5p6w-cEx9Y

LUPIN, PARTIE 2 : LE TOURNAGE FOU DE L'ÉPISODE 9 DANS LES CATACOMBES

le 14/06/2021 à 10:50 par Charles Martin

Lupin : Omar Sy Netflix

Le réalisateur Hugo Gélin nous raconte comment ils ont dû se plier en quatre, presque littéralement, pour filmer sous Paris.

Si la partie 2 de Lupin fait déjà un carton en France et dans le reste du monde, sur Netflix, c'est aussi grâce à une tension extrême qui émane des nouveaux épisodes et notamment de l'épisode 9. Une course-poursuite haletante sous Paris, filmée dans des conditions réelles par Hugo Gélin :

"On a filmé dans les vraies Catacombes de Paris, celles qui sont autorisées au public, dans le 14e arrondissement, place Denfert-Rochereau. Quand on voit les voitures de flics débarquer, c'est le vrai lieu. Ils risquent d'avoir pas mal de visites d'ailleurs, après la diffusion (rires)", nous raconte le metteur en scène.

Pour Première, Hugo Gélin revient en détails sur ce tournage épique, et pour le moins audacieux : "On a aussi tourné dans d'autres tunnels et d'autres Catacombes, que les gens ne peuvent pas visiter", poursuit le réalisateur. "Personnellement, j'en ai vu des kilomètres ! Il y en a beaucoup de tunnels non autorisés au public. Peut-être quatre ou cinq fois ce qui est autorisé concrètement. Ça prend trois arrondissements de Paris. C'est gigantesque. Nous, on a beaucoup travaillé sous l'hôpital Cochin. Il y a beaucoup de tunnels très beaux, non autorisés au public. Je voulais vraiment que ce soit réel, pas filmé en studio. J'ai adoré le fait qu'on soit vraiment sous Paris. Et que quand il y a cette échelle pour sortir, c'est la vraie échelle, elle fait vraiment 30 mètres, et elle sort vraiment à cet endroit-là dans Paris, au milieu d'un jardin."

Si le cadre est magnifique, il est un peu stressant pour l'équipe de production. Loin du confort habituel d'un studio, il a fallu se débrouiller : "Ce n'est pas dangereux, mais ce n'est pas confortable. On est 20 ou 30 mètres sous terre, c'est humide, on a la tête baissée en permanence. On est obligé de ressortir de temps en temps pour respirer. On est claustro. C'est un enfer pour filmer là-dessous, disons-le !"

Lupin Netflix part 2 Netflix

Hugo Gélin se souvient de cette journée "pas du tout agréable. Je mesure 1,93 mètre donc c'est une catastrophe, parce que je rampe toute la journée. Et Omar est très grand aussi. Et mon chef op était très grand aussi. Alors on prend sur soi, pendant une journée, on fait ce qu'il faut. On tourne en équipe réduite, le strict minimum. Il y a même carrément des plans que mon chef op' allait faire seul, avec les deux acteurs, parce que je ne pouvais juste pas passer, tellement le tunnel était minuscule. Et puis on n'a pas retourné images, compte tenu de l'épaisseur des murs. Les portables ne marchent plus. Les talkies non plus. On se retrouve à l'ancienne, à tourner de manière très artisanale. On est ensemble dans la merde et c'est cool. Parce que c'est vraiment cool au final ! Ceci dit, je ne sais pas si je le referai tout de suite..."

https://www.premiere.fr/Series/News-Series/Lupin-partie-2-le-tournage-fou-de-lepisode-9-dans-les-Catacombes?fbclid=IwAR2L_ws-Pg9NZcnXqjvhnACa66L1vTqIYDCjL0PXlHsMG65C0Xmtll-REE8

PRÈS DE MEAUX, LES RISQUES D'EFFONDREMENT AU BOIS LE COMTE SE MULTIPLIENT

Régulièrement, les maires de Nanteuil-lès-Meaux, Fublaines et Boutigny prennent des arrêtés pour élargir la zone interdite aux promeneurs au bois le Comte. Des fontis apparaissent.

Par Audrey Gruaz

Publié le 16 Juin 21 à 6:30

La Marne

Le bois le Comte, situé sur les communes de Nanteuil-lès-Meaux, Fublaines et Boutigny, près de Meaux est un dossier qui empoisonne la vie des élus de ces trois communes. Et pourtant, le bois ne leur appartient plus depuis que le Conseil départemental de Seine-et-Marne en a fait l'acquisition il y a plusieurs années.

Jusqu'au milieu des années 50, le site était exploité pour en extraire du gypse, créant des carrières dans le sous-sol de la forêt. Conséquence directe de cette exploitation : la « Montagne », comme les Nanteuillais l'appellent, est devenue un gruyère qui s'écroule sur elle-même. Des fontis se forment lorsque le haut d'une ancienne cheminée d'aération des carrières souterraines s'effondre.

Les promeneurs continuent de circuler malgré le danger

L'accès au bois le Comte est interdit depuis plusieurs années. Les maires des trois communes concernées prennent régulièrement de nouveaux arrêtés municipaux qui élargissent le champ de cette interdiction, à la demande du Département lorsque de nouveaux fontis sont signalés.

Pour autant, des promeneurs, VTTistes ou pilotes de quad continuent de fréquenter le site. Il faut dire qu'aux entrées, même si l'arrêté municipal est visible, et qu'un écriteau précise que l'accès est dangereux, une simple barre de bois ferme l'accès.

« Le bois est énorme. En fermer l'accès est impossible » souligne le maire de Nanteuil-lès-Meaux, Régis Sarazin, qui précise que « le chemin qui longe le ru est encore ouvert aux promeneurs ».

Des fontis se forment très régulièrement

La crainte est qu'un nouveau fontis se crée et que des promeneurs ne soient engloutis. « On parle d'une hauteur de plusieurs étages » indique Régis Sarazin.

Autre difficulté de ce site : l'absence de cartographie claire et précise. « Aujourd'hui, on ne connaît pas bien les limites géographiques des exploitations de gypse » reconnaît le maire de Nanteuil-lès-Meaux. Impossible dans ces conditions d'interdire précisément les lieux dangereux et c'est tout le bois qui se retrouve fermé.

Sans humains, les animaux sont rois

Si les promeneurs ne peuvent plus accéder au bois le Comte, les chasseurs non plus. Plus personne ne vient réguler la population de sangliers notamment. Ce qui n'est pas sans poser problème.

« Nous allons constater très rapidement une multiplication d'animaux dans le bois. Ils se reproduisent rapidement » commente Régis Sarazin qui souligne que la fédération de chasse annonce une population de sangliers multipliée par trois. On compterait aujourd'hui une centaine de sangliers dans la Montagne.

La crainte est la multiplication des accidents entre les voitures qui circulent sur la route entre Nanteuil et Fublaines, mais aussi tous les dégâts que ces animaux peuvent provoquer dans les cultures et les jardins des particuliers. Il arrive même qu'on aperçoive ces gros cochons traverser la Marne à la nage pour rejoindre le parc du Pâtis... puis revenir à Nanteuil quand une battue a lieu à Meaux.

Où est la solution ?

Pour le moment, aucune solution ne se dégage des rencontres entre les maires et le Conseil départemental. Une étude pour connaître les zones dangereuses serait en cours et devrait donner ses premiers résultats en septembre.

A partir de cette étude, le maire de Nanteuil espère que des espaces dangereux soient précisément indiqués afin de rendre le reste du bois aux promeneurs.

Mais l'investissement nécessaire pour renflouer les fontis est colossal et quasi impossible techniquement. La forêt pourrait bien rester inaccessible encore longtemps.

. https://actu.fr/ile-de-france/nanteuil-les-meaux_77330/pres-de-meaux-les-risques-d-effondrement-au-bois-le-comte-se-multiplie_42667547.html?fbclid=IwAR2yKPhMknlid-3AuMjst0VYYPPuYCasK16fxBvxBHRWfbr-y4vJepy9wko

PARIS : FÊTE CLANDESTINE DANS UN SOUTERRAIN DU XIVÈME ARRONDISSEMENT

La préfecture de police a fait savoir que 67 personnes ont été verbalisées dans la nuit de samedi à dimanche.

Publié le 06/06/2021 à 10h04 • Mis à jour le 06/06/2021 à 10h12

Paris

Au début du mois de mai, la réouverture des bars, cafés et restaurants ont fait retrouver aux Franciliens des moments de liberté dont ils ont été privés pendant plusieurs mois. Cette étape du déconfinement ne semble toutefois pas rimer avec la fin des fêtes clandestines.

Sur Twitter, la préfecture de police a fait savoir que les forces de l'ordre sont intervenues dans la nuit de samedi à dimanche dans le XIV^{ème} arrondissement de Paris pour mettre fin à un rassemblement "à l'intérieur d'un souterrain". L'évacuation des lieux s'est déroulée dans le calme. Au total, ce sont 67 personnes qui ont été verbalisées.

"Nous avons tous fait tant d'efforts, restons encore vigilants !", a tenu à insister la préfecture de police dans son message.

Elie Saïkali

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/paris-fete-clandestine-dans-un-souterrain-du-xiveme-arrondissement-2122294.html?fbclid=IwAR2nQ6zMi7XvgBZ-KJq6xuX9ajDZ6kxhdNR7v9jnfhdhA6e04hrvNsLt1jkY>

MEXIQUE : UN GOUFFRE GIGANTESQUE INQUIÈTE LA POPULATION

Mise à jour: 02/06/2021

À Santa Maria Zacatepec, à 119 kilomètres de Mexico, la terre s'est effondrée d'un coup samedi dernier. Depuis, le trou ne cesse de s'agrandir. Il est passé d'un diamètre d'environ 30 mètres, à 60 mètres lundi et les autorités ont estimé mardi qu'il avait atteint 80 mètres. Le gouffre est sur le point d'atteindre la maison d'une famille.

Les scientifiques et les autorités tentent de déterminer l'origine du gigantesque trou, il pourrait s'agir d'une faille géologique ou de variations d'eau dans le sol.

<https://fr.euronews.com/2021/06/02/mexique-un-gouffre-gigantesque-inquiete-la-population>

LIMOGES : UNE VIE DANS LES ÉGOUTS

Philippe Brun vient tout juste de prendre sa retraite, après avoir passé 33 ans sous terre, à quelques mètres sous nos pieds. Un parcours atypique, au service de la collectivité. Son métier, c'était égoutier.

Publié le 05/06/2021 à 12h12

Philippe Brun a définitivement raccroché le harnais et les cuissardes d'égoutier

Haute-Vienne Limoges

Pour qui se promène dans les rues de Limoges, impossible d'imaginer qu'un réseau de 90 kilomètres d'égouts visitables chemine sous terre. Pourtant des hommes y travaillent, pour les contrôler et les réparer. Pendant 33 ans, Philippe Brun a fait partie de ceux-là.

Attention danger

Et le métier d'égoutier n'est pas sans danger. Sous terre, il y a parfois des poches de gaz qui se forment, de l'hydrogène sulfuré, mortel. A cause des rats, les égoutiers peuvent aussi attraper des maladies comme la leptospirose. Les risques de noyade ne sont pas à exclure, si par malheur une conduite d'eau vient à lâcher.

Et puis claustrophobes, s'abstenir ! Dans les conduites, très basses, il faut circuler courbé, et à quatre pattes. Philippe Brun, pourtant aguerri, a déjà été pris d'un moment de panique, alors qu'un collègue a coupé la ventilation, c'était du côté du Pont Saint-Etienne. "J'avais tout le matériel adéquat pour voir s'il manquait d'oxygène, tout fonctionnait très bien, mais j'ai été pris de panique, se souvient-il, j'avais une chappe de chaleur qui est tombée sur mes épaules. Comme c'est un boyau qui fait 1m20 de haut sur 60 cm de large, avec le matériel, à quatre pattes, c'est très dur."

Pas de dégout pour l'égoutier

Alors que le métier d'égoutier pourrait en dégouter certains, Philippe Brun a aussi su apprécier la beauté sous terre

C'est typique de chez nous

Le vaste réseau, près de la gare des Bénédictins est fait de granit, typiquement limousin. "Nous avons de belles rampes en granit, avec des marches, c'est typique de chez nous, c'est très joli." Un endroit réservé à quelques initiés, ceux qui comme Philippe Brun exercent un métier essentiel au confort de notre vie moderne.

On peut l'entendre dans le reportage qui suit dans lequel s'exprime aussi Laurent Barrat, le chef de service réseaux eau et assainissement de Limoges Métropole.

Après 33 ans à oeuvrer dans la plus grande discrétion pour que nos effluents s'écoulent sans gêner la vie en surface, Philippe Brun a raccroché ses cuissardes. La relève assure la continuité du service.

France Lemaire

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/limoges/limoges-une-vie-dans-les-egouts-2121619.html?fbclid=IwAR22Crnu-QkU-tCXu6qbo9jhtizewnkuqS-BVrIBj0SQ00swH6b16QJn8LA>

LYON : DANS LES COULISSES SOUTERRAINES DE LA BASE MILITAIRE DU MONT VERDUN (PHOTOS)

3 juin 2021 A 19:50 par Guillaume Lamy

Reportage. La défense aérienne française se joue sous terre, en banlieue résidentielle lyonnaise. À près de 130 mètres de profondeur opère en parallèle le cerveau de (presque) toutes les opérations militaires aériennes françaises. Lyon Capitale vous embarque dans ce QG "secret-défense".

Elle alimente les rumeurs les plus folles. La plus fantaisiste est celle de l'existence de pistes d'avions dissimulées sous terre, avec des escadrons de chasse prêts à s'envoler à tout moment des profondeurs du plus haut sommet de la métropole lyonnaise, par une immense porte secrète. La base militaire de Lyon-Mont Verdun a beau être aérienne, aucun Rafale n'a jamais atterri ni décollé. Seuls deux Mirages en exposition pourraient en donner l'illusion.

Basé dans les monts d'Or depuis 1973, le lieu abrite en réalité le commandement de la défense aérienne et des opérations aériennes françaises. C'est "le poumon opérationnel de l'armée de l'air et de l'espace" selon les propres mots du général Vincent Cousin, commandant de la défense aérienne et des opérations aériennes françaises.

Lire la suite sur

https://www.lyoncapitale.fr/actualite/lyon-dans-les-coulisses-souterraines-de-la-base-militaire-du-mont-verdun-photos/?fbclid=IwAR1NgY74W1cFABKipuWpn42R1Hu0Go_pqvEwOn1Aa355Gs3mM9Jhs6s9W24

LES TRANSMISSIONS SOUTERRAINES À L'OCCASION DES 100 ANS DE LA RADIO

Par Serge Carbonell

France Bleu Pays de Savoie

Mardi 1 juin 2021 à 18:07 - Mis à jour le mercredi 2 juin 2021 à 18:44

Comment communiquer quand on est sous terre ? Les spéléologues utilisent les systèmes de communication T.P.S. la téléphonie par le sol, et donc "sans fil". Pleins feux sur les transmissions souterraines à l'occasion des 100 ans de la radio

Le système de transmission par le sol Pimprenelle RC - Spéléo secours français
 Les transmissions souterraines à l'occasion des 100 ans de la radio
 Et quand on parle des transmissions souterraines, cela évoque :

Le contexte des secours souterrains et les difficultés pour communiquer
 les intervenants et leurs spécialités dont les manipulations radio
 Le T.P.S. la téléphonie par le sol, "sans fil"
 L'opération de secours avec les choix retenus en fonction des remontées d'informations provenant
 "du fond", via le T.P.S.
 La gestion des sauveteurs en fonction des besoins sur l'itinéraire de remontée ?
 L'accompagnement du brancard avec la victime.
 Plus d'infos sur le site du Spéléo secours français

Le T.P.S. la téléphonie par le sol, "sans fil"
 Quand on parle des systèmes TPS : Il s'agit de systèmes de communication utilisant la circulation
 d'un courant électrique à travers la roche, et fonctionnant tout aussi bien entre deux points distincts
 d'une ou plusieurs cavités qu'en liaison fond — surface. Initialement développé en partenariat entre
 l'ADRASSEC 38, l'association Nicola , la société de spéléo secours de l'Isère, et le Spéléo secours
 français (système NICOLA) , nous utilisons aujourd'hui la deuxième génération de postes appelés «
 Pimprenelle » .

Les Pimprenelle permettent d'établir des communications de très haute qualité à travers plusieurs
 centaines de mètres de roche, sans fil (utilisation uniquement d'électrodes d'injection de courant
 dans le sol). Ces appareils disposent aussi de la possibilité de relai automatique et bien entendu,
 ils sont interfaçables avec le système filaire SPL 05 et le réseau VHF SSF. L'avantage principal de
 ce système est sa rapidité de mise en œuvre et son faible encombrement. L'inconvénient de ce
 système reste le fait qu'il soit tributaire de la qualité des sols (fracturation, homogénéité, nature de
 la roche) qui rend donc ses capacités tributaires du milieu.

Présentation du SSF

Le SSF (Spéléo-Secours Français) est une commission spécialisée de la FFS (Fédération Française
 de Spéléologie) créée en 1977. En effet, l'Etat a décidé depuis cette époque de déléguer à la FFS
 l'organisation des secours souterrains : le Ministère de l'Intérieur, par convention, reconnaît le rôle
 prépondérant et incontournable du SSF pour ce qui concerne la partie souterraine des opérations
 de secours. Ce sont donc les bénévoles de la FFS qui constituent les équipes du SSF.

Le SSF a donc pour but la mise en œuvre d'équipes et de moyens spécialisés en secours
 souterrains, mais possède des missions variées :

la prévention des accidents en milieu souterrain (grottes, gouffres, carrières, mines, etc.),
 la formation des sauveteurs spéléologues (équipiers, techniciens, spécialistes, etc.),
 l'organisation et la direction des sauvetages en milieu souterrain,
 la recherche technologique dans le souci constant de faire évoluer et d'améliorer l'ensemble de ses
 techniques.

https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-spectacle-de-18h07/pays-de-savoie/invite-culture-45?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR2m64TqGrDQTDfbcJydxn-1Fctpm0xXV8rFBI--E7RkjJizLRvGhQiHUQ#Echobox=1622565424

NORMANDIE : À LA DÉCOUVERTE DES ANCIENNES CARRIÈRES DE CRAIE, LES MARNIÈRES

Publié le 31/05/2021 22:52

A-C.Roth, J-M.Mier, M.Gualandi, A.Da Silva, Image drone : Simon Hauville - France 3
France Télévisions

19/20

Édition du lundi 31 mai 2021

Les Marnières menacent certaines maisons en Normandie. Ces cavités d'anciennes carrières de craie fragilisent les sols, les travaux de comblement peuvent atteindre plus de 100 000 euros. Mieux vaut être vigilant lors de l'achat.

Une ferme entourée de ses dépendances se trouve à Épreville (Seine-Maritime). Dans ce paysage normand, il n'y a rien d'inhabituel à un détail près : un cercle de béton. Il s'agit d'un puit d'accès qui mène à 30 mètres sous terre, à une carrière abandonnée. Sur les parois, il y a quelques inscriptions qui ont traversé les siècles. De ces carrières, les Marnerons extrayaient la marne, une craie utilisée dans les champs pour rendre le sol moins acide.

"La nature n'aime pas le vide"

Jean-Christophe Servy est hydrogéologue. Sa spécialité est de sécuriser toutes les carrières, aujourd'hui abandonnées et fragilisées par le temps et la pluie. "Il y a une exposition à des ruissellements et à des eaux de surface, tout cela peut descendre et on se retrouve avec un gros trou béant en surface puisque les matériaux vont venir remplir les vides. La nature n'aime pas le vide", indique-t-il.

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/normandie-a-la-decouverte-des-anciennes-carrieres-de-craie-les-marnieres_4645425.html?fbclid=IwAR2KBKO3XWqdGcEZd79P39SzH_IO6LUrnQaEwllbzDIpcWU_H5RxbKJZIBU